

Regnier J. 1960. Les mammifères du Hoggar. Bulletin de Liaison Sahara 40:300-20.

Keywords: 1DZ/Acinonyx jubatus/Ahaggar/antelope/cheetah/distribution/Felis silvestris lybica/ Hoggar NP/lycaon/mammal/Mammalia/North Africa/status

Abstract: According to the author, the number of cheetah (*Cynailurus jubatus*, Zim) in the Ahaggar is pretty important. It would be relatively abundant in the Hoggar too, where its presence was reported between 1957 and 1960, but it would more abundant in the areas of the very south.

Selon l'auteur, le guépard (*Cynailurus jubatus*, Zim) existe en assez grand nombre dans l'Ahaggar. Il serait également relativement abondant au Hoggar où on a signalé sa présence entre 1957 et 1960, mais il serait plus abondant dans les régions de l'extrême sud.

Les Mammifères au Hoggar

Nous avons communiqué l'article ci-dessous à M. F. Bernard, professeur de Zoologie générale de la Faculté des Sciences d'Alger. Celui-ci a bien voulu revoir et parfois compléter les noms latins de l'auteur. Il a aussi ajouté quelques remarques que l'on trouvera en bas de pages, identifiées par le signe [F.B.]. M. Bernard note (in litt.) que « c'est la première fois que l'on a une évaluation raisonnable des Gazelles et des Mouflons au Hoggar ».

B.L.S.

L'article paru sur les Mammifères sahariens dans le *Bulletin de Liaison* n° 38 de juin 1960, appelle les remarques suivantes en ce qui concerne le Hoggar, c'est-à-dire la circonscription administrative du Hoggar comportant à la fois le massif du Hoggar auquel l'altitude et le climat donnent une faune spéciale et les plaines et massifs annexes des environs, surtout ceux de l'extrême-sud saharien où l'influence de la savane voisine se fait déjà sentir (Adrar des Ifoghas et Tamesna).

Pour chaque animal, nous donnerons

- son nom français,
- son nom latin (lorsque nous le pourrons),
- son nom tamahaq (singulier, pluriel et, éventuellement, féminin si celui-ci est plus usité que le masculin) tel que le donne le dictionnaire du Père de Foucauld avec les remarques qu'il fait sur l'animal et la page du dictionnaire,
- la traduction du texte touareg le concernant, extrait des *Textes touareg en prose* du Père de Foucauld (avec le numéro du texte),
- enfin, les remarques actuelles que nous avons pu faire sur cet animal.

M. Clauzel, administrateur à Tamanrasset, a bien voulu nous préciser les noms exacts des différentes antilopes.

CARNIVORES

HYÈNE (rayée). — *Hyena hyena barbara*.

HYÈNE (tachetée). — *Hyena crocuta* (1).

Aridal, iridalen : hyène de l'espèce ordinaire. Diffère de *tahouri*, hyène *crocuta* (p. 1.573).

Texte : voir au paragraphe Loup.

Très rare dans le massif de l'Atakor, mais signalée cependant de temps en temps (environ une par an). Un peu plus fréquente dans les plaines des environs. Fait vraiment son apparition dans l'Adrar des Ifoghas et au Tamesna. Elle y est de forte taille, certainement plus d'un mètre de haut. Elle est dangereuse au crépuscule au point que les hommes seuls n'osent pas descendre de leur chameau à cette heure.

Ds cas d'enfants enlevés par les hyènes sont cités.

Au Tamesna, en été 1959, une vieille esclave a été dévorée par les hyènes alors que, seule, elle menait des chamelles boire au puits de Tamayot.

GUÉPARD. — *Cynailurus jubatus* Zim.

Amaïas, imouïas : le guépard existe en assez grand nombre dans l'Ahaggar.

Texte : voir au paragraphe Loup.

Le Guépard est encore abondant (relativement) au Hoggar. Ont été signalés ces dernières années :

— deux adultes dans la région de l'Imadouezen (5°43' E. — 23°16' N — 2.000 m d'altitude) vus deux fois en 1957 par le capitaine Bazin et M. Guarinos, guide du Touring-Club de France.

— cinq individus (deux adultes et trois jeunes) hantant la région de l'oued Telouhet (15 km Est d'Idelès) depuis deux ans. Nous avons vu leurs traces. Leurs ravages s'exercent principalement sur les chamelons : vingt-deux tués en hiver 1958-1959, une dizaine pendant l'année 1960 dont le dernier au milieu de juillet.

— quatre têtes vus à Tin Tarabin en août 1960. Un jeune a été abattu.

(1) La Hyène *crocuta* est la Hyène tachetée, sans raies, plus commune que la Hyène rayée en Afrique du Nord [F.B.].

Dans la région d'Adennek, il y a un vieux guépard installé depuis bien longtemps, que l'on voit assez facilement et qui a une espèce de *gentlemen-agreement* avec les nomades qui lui abandonnent des carcasses et des morceaux de viande, grâce à quoi il ne ravage pas leurs troupeaux. Ce qui est moins digne de *gentlemen*, c'est que les Touareg ont demandé du poison. Heureusement, on ne peut pas le leur donner.

Le Guépard est plus abondant dans les régions de l'extrême-sud.

Les Touareg prétendent que lorsqu'on voit un guépard il suffit de crier très fort pour qu'il se couche comme un chien qu'on attrape.

LOUP (1).

Ahenchi, ihenchiten, tahenchit : loup, loup peint (Lycaon) ; syn. de *ahensi, ar'si, ag'ouleh*. Le féminin singulier *tar'sit* et le féminin pluriel *tir'es* sont très usités (p. 620).

Le Père de Foucauld semble confondre Loup et Lycaon (dont le nom exact est Cynhyène). Les Touareg confondent plutôt Cynhyène et Hyène.

Texte n° 78 : Loups.

Des bêtes féroces dont le nom est Loups (tir'es) habitaient autrefois dans le Hoggar. Ils poursuivaient les hommes, mangeaient les chameaux. Quand un homme les apercevait, il tirait son épée et les frappait. Lorsqu'ils voyaient que l'un d'entre eux avait du sang, ils retournaient en arrière et le mangeaient. Si un homme en aperçoit et qu'il ne les connaît pas il dira : « Voilà des chiens ». S'il s'assied et leur jette du sable, ils le laisseront et s'enfuieront. S'il tire sur eux au fusil, ils tourneront autour et voudront le dévorer.

Un jour, ils ont mangé les chèvres égarées des Issaqqamaren. Une autre fois, ils ont mangé deux chameaux d'Attici ag Amellal. Une autre fois, ils ont attaqué Elkhadj Bouaï ag Elkhadj Khamma. Il recherchait des chameaux égarés lorsqu'il les a rencontrés. Il n'a pu leur échapper que grâce à son chameau. Cette rencontre s'est produite à midi, en été dans la Téféddest. Ils ne l'ont pas poursuivi à cause de l'ardeur du soleil.

(1) Le « Loup » est le *Lycaon pictus* (L.), sorte de grand Chien, très commun dans les savanes tropicales, où il est le carnassier le plus redouté des Ruminants parce qu'il chasse là en grandes bandes. Toujours rare et isolé dans le Sud saharien [F.B.].

Un Touareg du Hoggar relève des traces de loups menant à leur terrier, mâles et femelles mélangés. Il retourne à son campement et dit : « Allons, nous les attraperons ». On lui répond : « Où sont-ils ? ». Il dit : « Ils sont à Tizaliin ». Les gens lui disent : « Nous n'irons pas, c'est un mensonge ». Les gens sont restés et les ont laissés.

Maintenant il n'y a plus du tout de loups dans l'Atakor. ils sont dans le Téfédest. Les gens disent aussi qu'il y en a dans le Oua Hellegen (province de Tamanrasset). La hyène et le chacal abondent dans tout le Hoggar. Le chacal mange toujours les chèvres.

Une année, Emer'ei ag Sidi Mokhamed voyageait dans le Téfédest blanche. Lorsqu'il arriva à Eg'eleh, il rencontra trois louves et un loup. Ils viennent à lui. Il descend de son chameau, ôte son bouclier pendu à sa rahla. Le loup marche en tête. Emer'ei le frappe au visage avec une entrave de cuir. Le loup se jette sur lui. Emer'ei tire sa takouba. Il le frappe sur le dos. Le loup tombe. Les louves s'enfuient. Emer'ei lui coupe la tête et l'emporte au campement d'Ahitar'el à Tizaliin. Sa tête est grande. Elle ressemble à celle d'un chien mais plus grande. Sa bouche est noire, grande et béante. Ses molaires sont des rasoirs, ses canines sont grandes, recourbées et affûtées ; ses oreilles ressemblent à celles d'un chat. Ses yeux sont comme ceux du chien, mais plus grands ; ses moustaches comme celles du chien. Sa peau est jaune ou brune. Certains ont des taches blanches qui ne se voient pas beaucoup. Leurs queues ont des poils comme ceux du chacal. Leurs ongles sont comme ceux des chiens, mais leurs traces sont plus grandes. Leur cri est : « Vouh' vouh' vouh' » et pas comme celui des chiens : « rrr, hab, hab, hab. » Leur nom est tir'es ou tihenchitin. Leur vrai nom est tir'es. Tihenchitin est du vocabulaire d'esclaves. Dans ce même vocabulaire le nom du chien est ahenchi. Les Touaregs utilisent le nom de tir'es. Les loups ne ressemblent pas du tout aux hyènes. La hyène est une chose, le loup une autre.

Actuellement, le loup est très rare au Hoggar. Deux cas nous ont été rapportés par des observateurs dignes de foi. Le premier a été vu par le lieutenant Mignotte, de la Légion étrangère, au pied du mont Oudan (Garet el-djenoun) en 1957. L'autre a été vu par le frère Marcel (de la Fraternité de l'Assekrem) dans l'Adrar I n Taraïn (5°45' E. — 23°15' N — 2.500 m d'altitude) en 1958. L'un et l'autre ignoraient qu'il pût y avoir des loups au Hoggar et ont vu « des animaux beaucoup trop

gros pour être des chacals et à l'allure de chiens-loups ». C'est au cours d'une conversation sur le gibier de l'Ahaggar qu'ils ont été amenés à raconter cette découverte.

“ En plus de tous les noms donnés par le Père de Foucauld et qui prouvent l'abondance de la bête à certaines époques au moins, les Touareg appellent aussi le loup *amaïas ahaggar*, c'est-à-dire le guépard rouge.

CHACAL. — *Canis riparius* Hemp. et Ehr.

Ebeggi, ibeggan : chacal (p. 33).

Texte : pas de texte spécial. Voir au paragraphe Loup.

Très nombreux aux abords des centres et en plein Sahara, exercent leurs ravages parmi les troupeaux de chèvres des nomades. En recrudescence cette année. Nous en avons rencontré un sur le reg de l'Amadrour à plus de cent kilomètres du premier point d'eau.

FENNEC. — *Fennecus zerda* Zimmermann.

Akhorhi, ikhorhien : fennec (*Fennecus brucei*). Syn. de *akhorral* et d'*er'echter* (p. 962).

Pas de texte.

Il n'y en a pas dans le massif du Hoggar. Ils sont très rares dans ses environs. On commence à en apercevoir dans les regs de l'extrême-sud.

RENARD. — *Vulpes vulpes* L.

Mêmes mots que pour désigner le Fennec.

Pas de texte.

Les renards sont abondants au Hoggar, dans le massif et dans les plaines. Bien qu'il n'y ait pas de mot vernaculaire pour le distinguer du fennec, il n'a aucun point commun avec lui. Il ressemble tout à fait au renard de France, quoique son pelage soit plus terne, plus semblable à celui du chacal et donc moins feu que celui du renard de nos régions.

Les habitants d'Idelès en piègent une dizaine par an.

Nous en avons rencontré un à l'entrée de son terrier, dans le reg de l'Amadrour, à plus de cent kilomètres du premier point d'eau.

CHAT SAUVAGE (1).

Tar'da, tir'edouin : chat sauvage (p. 1694).

Pas de texte.

Le chat sauvage est moitié moins abondant que le renard. A Idelès, on n'en piège que cinq par an environ (à moins qu'il soit deux fois plus malin que lui !). Il s'agit d'un énorme matou, gris, à la queue épaisse et qui n'a son correspondant chez aucun chat domestique. En tamahaq, on emploie aussi pour désigner le chat sauvage le mot *r'odouai* que ne signale pas le Père de Foucauld mais qui vient de la même racine que *tar'da*.

Pour désigner les chats domestiques, on emploie *mouch* ou *karouch*.

CHIEN SAUVAGE.

C'est un chien domestique retourné à l'état sauvage. Il n'y a pas de mot spécial pour le désigner. Il ravage les troupeaux.

ZORILLE. — *Poecilictis vaillanti* Loche.

Il n'y en a pas, à notre connaissance, au Hoggar.

AHADAL. — Il existe dans l'Adrar des Ifoghas un animal dont j'ai vu une peau et dont je n'ai pu obtenir que la description suivante :

Nom : *Ahadal, ihidalen*.

Taille : comme une chèvre.

Griffes : rétractiles.

Couleur : marron clair. Trois bandes noires horizontales sur le haut des épaules.

Tête : semblable à celle du Chat. Une touffe de poils surmonte les oreilles (ce qui l'apparenterait au Lynx).

RUMINANTS

GAZELLES.

Sans être spécialiste, il nous semble que les deux espèces signalées dans le *Bulletin de Liaison* n° 38 (*G. dorcas dorcas*

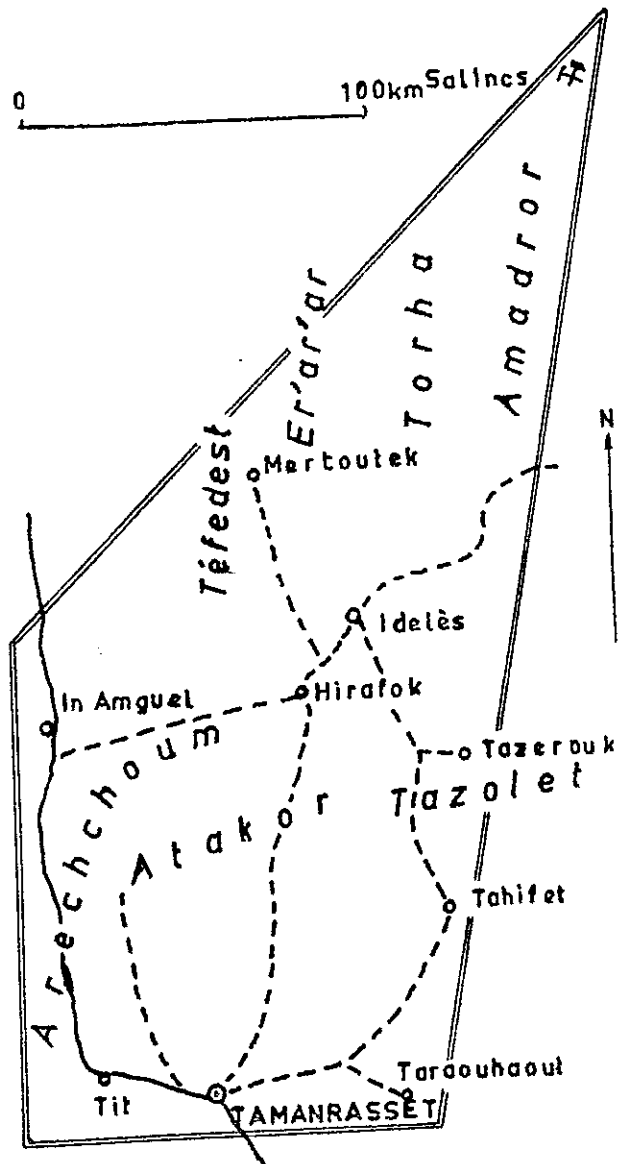
(1) Il peut y avoir au Hoggar trois espèces de Chats sauvages, très voisines, dont une seule est commune (*Felis lybica* Cabr.). Mais on peut trouver une forme tropicale (*Felis chaus*) qui correspondrait à « l'énorme matou gris » signalé [F.B.].

et *G. dorcas neglecta*) (1) sont représentés, la première plus abondante que la seconde. Un tableau montrant les différences caractéristiques permettrait aux profanes de les identifier plus sûrement.

Ahenkod', *ihenkad'* : gazelle de l'espèce ordinaire (en arabe *souin*).

Texte n° 85 : Gazelle.

Dans l'Atakor, les gazelles sont rares. Dans les plaines qui l'entourent, elles sont nombreuses. Quelquefois tu y verras les gazelles rassemblées en troupes de cinq, six ou sept. Lorsqu'elles voient des gens, elles s'enfuient des terrains faciles



pour aller dans ceux difficiles. Un autre animal sauvage, la biche Robert (Tedemit), tu n'en trouves pas au Hoggar. Il y en a dans l'Adrar, dans l'Aïr et au Niger. La peau de

(1) *Gazella dorcas neglecta* n'est pas une espèce mais une simple race du banal *dorcas* africain. [F.B.].

la biche Robert (edemi) est jaune dans les ouvrages de cuir. Ses cornes ne sont pas semblables à celles de la gazelle (ahenkod') : elles sont droites, à peine recourbées.

Au Hoggar, malgré des massacres analogues à ceux qui ont lieu dans le reste du Sahara, les gazelles sont encore nombreuses. Le terrain qui n'est pas partout perméable aux véhicules empêche nos Nemrods à roulettes de parachever leur œuvre (1).

Depuis deux ans, nous nous sommes livré à un recensement des gazelles dans la région délimitée par Tamanrasset, In Amguel, les salines de l'Amadr'or, Tazerouk et Tamanrasset, soit 26.800 km² comprenant les massifs de l'Atakor, de la Téfedest, du Tazolet, du Torha, les plaines de l'Arechchoum, de l'Amadr'or, de l'Erahrahr et de Oua Hellegen (v. croquis). Sur le terrain, nous avons parcouru 41.800 kilomètres et vu 4.358 gazelles. De ces chiffres, nous tirons les déductions suivantes :

Nous estimons que l'on voit les gazelles en moyenne à 500 m à droite et à 500 m à gauche de la voiture ou du chameau. Les kilomètres parcourus correspondent donc à autant de kilomètres carrés visités. La densité moyenne est alors de 0,104 au kilomètre carré, d'où pour l'ensemble de la zone considérée une population d'environ 3.000 gazelles. On objectera que les pistes auto passent de préférence dans les régions plates, les fonds d'oueds où les gazelles sont groupées et donc que l'estimation est trop forte.

On peut également dire que c'est précisément aux abords des pistes auto que les gazelles sont le plus chassées et pratiquement invisibles, qu'il est présomptueux d'affirmer voir toutes les gazelles à 500 mètres, surtout aux environs de midi où elles sont couchées.

Le quart de ces 40.000 kilomètres a été parcouru en dehors des pistes, en voiture ou à chameau. La densité y est la même que dans les trois autres quarts. Les mêmes pistes ont été parcourues plusieurs fois mais les mêmes gazelles y ont été vues et notées plusieurs fois.

L'ensemble de ces corrections à apporter au vu de ces objections s'annule. Personnellement, nous serions même tenté de penser que le chiffre réel est un peu au-dessus de celui que nous avançons.

(1) On peut signaler qu'au Fezzân en 1944 les jardins étaient dévastés par les Gazelles qui s'étaient multipliées faute de cartouches de chasse ! [F.B.].

Répartition dans l'espace.

On ne trouve pas de gazelles au cœur du massif de l'Atakor, en gros au-dessus de 2.000 mètres d'altitude. Les plus avancées vers les sommets que nous ayons vues étaient à l'Imadouezen (v. paragraphe : Guépard).

On ne trouve plus de gazelles aux environs de Tamanrasset sauf dans les oueds du Sud. On n'en trouve plus notamment sur le plateau de l'Ahounahamt et sur celui de l'Akarakar où il y en avait toujours il y a quatre ans.

On ne trouve plus de gazelles dans la partie de l'Arechchoum traversée par la piste In Salah-Tamanrasset.

Par contre, on en trouve en abondance dans toutes les autres plaines et tous les autres massifs.

Les observations faites en dehors de la zone particulièrement étudiée permettent d'affirmer que la densité de gazelles va en diminuant vers le Nord, l'Est et l'Ouest, en augmentant vers le Sud.

Dans l'Adrar, en 1955, les hardes de cinquante têtes étaient fréquentes.

En 1960, à la même saison (été), je n'ai plus aperçu que de rares et petits troupeaux analogues à ceux du Hoggar.

Il faut dire qu'en 1955, la rencontre d'une voiture était un événement que l'on situait fort bien : « Ça, c'est quand le capitaine X... est venu à Y... pour voir Z... il y a 9 ans ». Maintenant, le pays est littéralement labouré de traces de voitures.

Répartition dans le temps.

Contrairement au proverbe touareg.

Ak ahenkod' d akal ennit

Dar' menna nnit d el ennit

Chaque gazelle dans son pays

Dans l'abondance comme dans la famine,

les gazelles ne restent pas toujours dans les mêmes régions. S'il y a des « coins à gazelles », on s'aperçoit que les gazelles suivent les pâturages et les pluies, tout comme les nomades, et les « coins » sont désertés lorsqu'ils deviennent trop mauvais.

Les heures de la journée où l'on voit le plus de gazelles sont celles qui suivent le lever du soleil ou qui précèdent son coucher. Aux environs de midi, les gazelles restent couchées à l'ombre et il faut passer tout près d'elles pour qu'elles se lèvent et qu'on les aperçoive.

La nuit, on en surprend de temps en temps dans les phares en train de manger le pâturage toujours plus abondant sur la piste qu'aux environs.

Fragment de relevés.

| Dates | Heures | Itinéraires | Kilom. | Gazelles |
|--------------------------------|--------|-------------------------------|--------|----------|
| 19/9/59 | 5-10 | Idelès-Salines de l'Amadrar | 180 | 40 |
| 20/9 | 6-12 | Salines-Idelès | 180 | 37 |
| 22/9 | 7-8 | Idelès-Hirafok | 40 | 1 |
| 22/9 | 9-10 | Hirafok-Idelès | 40 | 0 |
| 26/9 | 15-18 | Idelès-Tazerouk | 80 | 8 |
| 27/9 | 9-12 | Tazerouk-Idelès | 80 | 4 |
| 29/9 | 8-11 | Hirafok et retour | 80 | 0 |
| 2/10 | 11-18 | Idelès-Tamanrasset par Atakor | 180 | 1 |
| 5/10 | 12-18 | Tamanrasset-Idelès | 180 | 7 |
| 13/10 | 8-11 | Hirafok et retour | 80 | 16 |
| 16/10 | 8-11 | Hirafok et retour | 80 | 5 |
| Total de ce fragment (un mois) | | | 1.200 | 119 |

Groupement.

Les groupements de gazelles que l'on rencontre sont :

| | |
|---------------------------------|------|
| Gazelle seule : mâle solitaire | 40 % |
| Famille : deux à cinq individus | 55 % |
| Harde : de cinq à quinze têtes | 5 % |

Nous n'avons rencontré que deux fois des troupes de quinze. Jamais de plus au Hoggar. Dans l'Adrar, les troupeaux d'une cinquantaine de têtes sont fréquents.

Chasse.

Le Hoggar, comme le reste du Sahara, a eu ses massacres. Pour lutter contre cet état de choses, le *Bulletin de Liaison saharienne* ne pourrait-il ouvrir un « tableau d'horreur » où l'on montrerait les portraits de nos Actéons, voire de nos Dianes, entourés et surmontés des cornes de leurs victimes ?

Il nous semble que, devant l'impossibilité de la faire respecter, l'interdiction absolue ne s'impose pas au Hoggar étant donné le nombre élevé de gazelles que l'on y trouve encore. Mais on devrait au moins faire respecter les *qanoun* suivants :

— Ne chassent que ceux qui sont dans l'impossibilité de se procurer autrement de la viande : postes isolés, pelotons méharistes, pelotons portés en très longue sortie, missions de

recherches minières, lorsque leur ravitaillement n'est pas assuré (ce qui ne doit pas arriver souvent).

— On ne tire que les mâles.

— On ne laisse jamais partir une gazelle blessée : si on estime qu'on n'aura pas le temps de poursuivre pendant le temps qu'il faudra, on n'entame pas la chasse.

A part les cas de besoin, cette chasse ne présente d'ailleurs pas d'intérêt sportif : à 50 mètres, la gazelle s'arrête, se met de profil, attend que la voiture approche, que le tireur appuie commodément son fusil et tire. Si on la rate, il arrive qu'elle ne bouge pas et laisse recommencer une ou deux fois. Ni caractère attrayant : il faut avoir poursuivi une pauvre bête courant sur des esquilles d'os et traînant derrière elle des lambeaux de pattes, d'os, de peau ou s'empêtrant dans ses tripes qu'elle perd et fait éclater elle-même, et ce pendant des kilomètres, il faut avoir vu le regard qu'elle jette lorsque, sous le pied du chasseur, elle attend la délivrance de ses souffrances, il faut avoir vu tout cela pour être moins fier de ses exploits de chasseur (1).

GAZELLE « Rim ». — *Gazella rufifrons*.

Edemi, ideman : gazelle de grande espèce (ar. : *R'im*). Diffère de *ahenkod'*, gazelle de l'espèce ordinaire. L'*edemi* a une taille plus élevée, le cou plus court et les cornes plus courtes que l'*ahenkod'*. L'*edemi* n'existe pas dans l'Ahaggar. Il abonde dans l'Adrar (p. 200).

Cette gazelle se trouve dès les regs qui séparent le Hoggar de l'Adrar. Sa taille est celle d'un mouflon et ses cornes ne sont plus courtes que celles de la gazelle que relativement. Sa robe est toujours blanche, tachetée de grandes plaques brun-rouge.

Elle est chassée par les Touareg pour sa viande mais aussi pour sa peau dont on fait d'excellents sacs à provisions (*Abaoun*).

(1) Les *qanoun* proposés sont très sensés. Je n'ai vu que trop souvent dans le Sud certains officiers donner eux-mêmes le mauvais exemple en allant chasser la Gazelle tous les dimanches ! [F.B.].

GAZELLE LEPTOCEROS.

Inconnue au Hoggar.

ANTILOPE ADDAX. — *Addax nasomaculatus* Blainville.

Amellal, imellalent, tamellalt : Antilope Addax (ar. : *meha*). Les Arabes appellent aussi l'amellal mâle : *ferd* et la tamellalt : *begret el 'arg* ou *begret el ouahch*. Il n'y a pas d'amellal dans les parties montagneuses de l'Ahaggar ; il y en a dans les régions plates et peu habitées qui forment les parties extrêmes de son territoire à l'Est, au Sud et à l'Ouest et sont voisines de l'Ajjer, de l'Aïr, de l'Adrar et de l'Ahnet (p. 1193).

GAZELLE MOHOR (vulgairement, à tort et on ne sait pourquoi, appelée Biche Robert).

Enir, iniren : antilope ⁽¹⁾ mohor (ar. : *mehor*). L'antilope mohor existe dans l'Ahaggar. Diffère d'ederi (orix), d'amellal (adax), d'ehem (antilope d'une espèce particulière ; en arabe : *ourg*) et d'ezem (même sens que le précédent) (p. 1399).

GAZELLE ORYX ⁽²⁾ (dite *ourg* par le P. de Foucauld.)

Ezem, izimmen ou *ehem, ihemmen* : nom d'une espèce d'antilope (ar. : *ourg*). Tous les boucliers de l'Ahaggar sont en peau d'ehem. L'ehem n'existe pas dans l'Ahaggar, mais il abonde dans certaines parties de l'Aïr (p. 603).

GAZELLE DAMALISQUE (dite *orix* par le P. de Foucauld).

Ederi, ideran : animal alezan doré... Antilope orix. L'antilope orix n'existe pas dans l'Ahaggar. Elle abonde dans le voisinage du Niger... (p. 230).

Texte n° 83 : Antilopes.

Dans cette région-ci du Hoggar, il n'y a pas de ce gibier appelé Orix (ederi) ⁽³⁾. Il y a dans certains endroits de l'Addax (tamellalt). Les Orix ⁽³⁾ et les Addax abondent dans l'Adrar des

(1) Le Mohor (*Gazella dama mohr* Bennett), l'Oryx (*Oryx tao* H. Smith) et la Damaslique (*G. damaliscus*) sont des Gazelles. La seule vraie antilope est l'Addax, originaire d'Arabie, tandis que les Gazelles viennent d'Afrique noire [F.B.].

(2) En réalité : oryx (N. de l'A.).

(3) En réalité : damalisque (N. de l'A.).

Ifoghas et dans l'Aïr. Tous les animaux que l'on désire voir se trouvent dans l'Adrar. Ils sont rares dans le Hoggar.

Les antilopes mohor (iniren) existent dans le Hoggar. Dans l'Atakor, il n'y en a pas du tout. Elles ne vivent que dans les endroits où il y a du tala (Mimosées). Elles vivent dans les provinces du Tahalra (région d'Abalessa), de Oua Hallegen (région de Tamanrasset), de la Téfédést et de l'Immidir. Les gens qui ont des fusils s'approchent d'elles doucement et en tuent beaucoup. Les bons chiens les attrapent, les corniauds n'y arrivent pas.

L'antilope ourg (ezem), c'est avec elle qu'on fait les boucliers dans l'Aïr. On la chasse pendant l'été. La peau de la mohor (enir), on ne fait pas de boucliers avec. Seulement des tapis et des sacs à provisions : avec son cou on fait des récipients à beurre.

Antilope Addax. — Jusqu'à une date récente, elles existaient encore au Nord du massif du Hoggar. Il semble que les dernières viennent d'être massacrées dans l'Amadrar et l'Egeré. Une troupe de quatre a été tuée en 1957, une troupe de trois en 1958. Depuis, il n'y en a plus eu de signalée dans nos régions. On recommence à en voir dans les regs du Sud, un peu avant l'Adrar des Ifoghas et le Tamesna.

Gazelle mohor. — On en trouvait encore d'une manière à peu près constante aux environs d'Abalessa. Il n'y en a plus maintenant. Il faut descendre vers le Sud pour les retrouver.

Gazelle oryx. — N'a jamais existé au Hoggar. Se trouve toujours en abondance vers l'Adrar et l'Aïr. Est effectivement désignée en tamahaq par les mots *ehem*, *echem*, *ezem*.

Gazelle damalisque. — Contrairement à la nomenclature donnée par le Père de Foucauld, *ederi* ne désigne pas une antilope oryx mais une bête plus petite, au dos brun et taché, au ventre blanc, aux cornes plus courtes et moins rejetées en arrière. Se trouve à partir de l'Adrar des Ifoghas et aux environs du Niger.

MOUFLON. — *Ammotragus lervia* (Pallas) (1).

Oudad, *oudaden* : mouflon (p. 170).

Texte n° 84 : Mouflons.

Les mouflons (oudaden) sont nombreux dans l'Atakor parce que leur habitat est la montagne. Certains sont aussi grands que

(1) Le Mouflon du Hoggar est *Ammotragus lervia* (Pallas), genre et espèce spéciaux à l'Afrique du Nord. Le Mouflon de Corse est un *Ovis* [F.B.].

des ânes. Leurs cornes sont comme celles des bœliers mais longues et épaisses. Les gens les chassent volontiers. Dans l'Atakor, il y a des grottes où entrent les mouflons pendant les nuits de printemps. Les gens les y bloquent et les tuent. Certains ont des grottes en propre. Aucun homme ne peut tuer de mouflons dans ces grottes. Si un homme va tuer un mouflon dans la grotte d'un autre, le mouflon ne lui appartiendra pas. Il n'aura que la tête, l'estomac et les boyaux. La peau et la viande appartiendront au maître de la grotte. Si le propriétaire de la grotte y envoie un autre, il lui dit : « Va, tue les mouflons de ma grotte », il ira, les tuera et les portera au propriétaire. Ils partageront chaque partie en deux. Dans toutes les vallées de l'Atakor et dans toutes celles du reste du Hoggar, dans toutes les montagnes et dans toutes les plaines, les gens tuent le gibier pour leur propre compte, sauf dans les grottes où il n'y a moyen qu'avec la permission du maître.

Le mouflon est très abondant au Hoggar. C'est vraiment le pays où il est roi. Nous avons rencontré des troupes de quatre ou cinq assez fréquemment. Des aviateurs affirment en avoir vu du haut de leur *Broussard* une troupe de quinze à vingt dans l'Adrar In Taraïn.

Il est beaucoup plus difficile que pour la gazelle d'en faire une évaluation. Il doit y avoir plus de cinq cents têtes réparties entre l'Atakor, le Téfédést, le Tazolet. Aux environs d'Idelès, il y en a quelques-uns qui viennent en hiver ravager les jardins.

Comme chez la gazelle, les petits naissent au printemps.

L'habitat du mouflon et son mode de vie en font une proie réservée aux véritables chasseurs. Autrement dit, il n'est pas menacé de disparition.

Malheureusement, si on ne peut le poursuivre en voiture, le progrès peut véhiculer maintenant nos redoutables Nemrods en hélicoptère et leur permettre de parachever leurs massacres (cela s'est déjà fait !). Dans ce cas, inutile de dire qu'on ne peut ramasser la bête tuée, les montagnes étant trop mauvaises pour y poser un hélicoptère. On chasse donc pour l'unique plaisir de voir tomber l'animal.

Le Père de Foucauld signale dans son *Texte* que les mouflons tirés par des Touareg dans une grotte qui ne leur appartient pas sont pour le propriétaire de la grotte mais que tous ceux tirés ailleurs sont au chasseur. Ce n'est plus vrai mainte-

nant, le droit de chasse sur certaines montagnes étant réservé. Dans ce cas, le partage se fait moitié-moitié entre chasseur et propriétaire.

| Nom de la montagne | Propriétaire | Tribu |
|------------------------|---------------------------|-----------------------|
| Tahat | Aqassen ag Akeroud | Dag Rali (K. Hirafok) |
| Taessa | Dengouchi ag Oukcem | Dag Rali (K. Tam.) |
| Assekrem | Dag Elkamil | Dag Rali (K. Hirafok) |
| Tadérazé | Bour'ara ag Ilbak | Issakamaren (Amguid) |
| Aberg'a | Ahanr'assi ag Abadakhoul. | Ibergan |
| Akal Gezzoulen | Askiou ag El Hadj Baba | Issakamaren (Tazolet) |
| Fellerteba | Elr'alem ag Nassouran | A. Loaien (Tellert) |
| Serkout | Yakhia | A. Loaien (K. Serk.) |
| Adrar In Tairain | | Ikadeien |

RONGEURS

LIÈVRE. — *Lepus withakeri* Th. (1).

Emerouel, imerouelen, temrouelt : lièvre (p. 1656).

Pas de texte.

Le seul lièvre rencontré au Hoggar est celui à longues oreilles. Il est assez répandu dans les fonds d'oueds. On le rencontre surtout la nuit, pris dans les phares de la voiture. Le nombre doit en être sensiblement équivalent à celui de la gazelle, soit environ 3.000 pour le territoire considéré.

RAT.

Akounder, ikounderen : Rat rayé (*Mus barbarus* Duv. (2)).

Ar. : *jerd* (p. 828).

Pas de texte.

(1) Le seul Lièvre banal du Sahara est le petit Lièvre jaunâtre à longues oreilles : *Lepus withakeri* Th. Trop d'auteurs l'ont confondu avec *Lepus capensis*, espèce éthiopienne qui n'habite que savanes et forêts [F.B.].

(2) En réalité le Rat banal au Sahara est *Lemniscomys barbarus* L. [F.B.].

Rien à signaler, sinon l'existence actuelle de ce rongeur, comme celle de tous les autres ici mentionnés.

GERBILLE (1).

Tar'oulit, tir'oulin : gros rat gris foncé ou brun foncé. Syn. de *eg'ig'er* (p. 1720).

Pas de texte.

Ces termes semblent désigner plusieurs espèces de rongeurs plus ou moins gros, diurnes ou nocturnes, mais tous jaunes à ventre blanc et bout de la queue noir.

GOUNDI. — *Maussoutiera m'zabi* Lataste (2).

Telout, telouin : nom d'un petit rongeur [« Cténodactyle de Masson » (Duv.)]. Ar. : *goundi* (p. 982).

Pas de texte.

GERBOISE.

Ed'eoui, id'eouan : *gerboise* (p. 280).

Texte n° 80 : Gerboise.

Un animal s'appelle la gerboise (ed'aoui). Ses pattes de derrière sont plus grandes que celles de devant. Il n'y a que les très bons chiens qui les attrapent. La gerboise saute çà et là. Elle prend son élan sur sa queue. Elle fait son terrier avec une ouverture étroite qu'elle referme avec du sable lorsqu'elle reste dedans. Si elle a peur de quelque chose, elle quitte son trou et en fait un autre. Par moment, elle est blanche, par moment rouge, par moment grise, mais son ventre est toujours blanc. Le bout de sa queue est noir et a de longs poils. Ses cils sont longs et aussi ses moustaches.

Rien à ajouter au texte du Père de Foucauld.

SOURIS (3).

Akoutei, ikoutien : souris (p. 936).

Texte n° 79 : Souris.

La souris, elle est petite, sa peau est poussiéreuse. Elle mange les sacs en peau. Elle rentre dans les huttes et les tentes.

(1) Les Gerbilles comprennent actuellement cinq ou six espèces sahariennes dont trois très communes. On ne peut les distinguer que par le crâne et les dents [F.B.].

(2) Au moins aussi commun que les Damans dans les rochers et presque aussi difficile à prendre [F.B.].

(3) Les Souris doivent être surtout l'espèce méditerranéenne, *Mus spicilegus*, mais la Souris d'Europe (*Mus musculus*) existe dans les oasis [F.B.].

Elle fait son trou dans le milieu de la tente. Elle ronge les vêtements s'ils ont l'odeur de la farine. Les gens fabriquent des pièges en fer, ils y mettent un peu de nourriture, ils les placent, la souris ira au piège, y rentrera sans se douter de rien. Lorsque le piège dira seqq, elle sera attrapée. Quelquefois le piège l'attrape par le cou, quelquefois par les pattes de derrière ou de devant, quelquefois par la queue.

Rien à ajouter au texte du Père de Foucauld.

HYRACOÏDE

DAMAN. — *Procavia antineue* (H. de Balzac) (1).

Akaouka, ikaoukan : nom d'un daman (du sous-genre *Dendrohyrna*). L'akaouka est un plantigrade de petite taille, voisin du blaireau, du putois, de la belette. Il a le poil long et gris foncé (p. 834).

Pas de texte.

L'akaouka peut peser jusqu'à deux kilos. Il vit par groupes dans les rochers et est difficilement approchable car il va se réfugier dans les labyrinthes que constituent les amoncellements rocheux. Il en existe des bruns, clairs ou foncés, et des pie.

MAMMIFERES DIVERS

CHAUVE-SOURIS (2).

Afertetta, ifertettalen : chauve-souris. Syn. *dia'd'eggal-en-tafouk* (p. 359).

Ad'eggal-en-tafouk, gendre du soleil, signifie : chauve-souris. Les gendres, dans l'Ahaggar, se voilent le visage en présence de leur belle-mère ; d'où ce nom de la chauve-souris qui ne montre pas en présence du soleil (p. 280).

Pas de texte.

Il y en a au Hoggar, d'assez petite taille. Certains soirs d'automne, elles sont très nombreuses. Il s'agit peut-être d'espèce migratrice ?

(1) Le Daman du Hoggar est le seul Mammifère vraiment spécial au Sahara central. Ce n'est pas un Rongeur mais un Hyracoïde, ordre intermédiaire entre les Rongeurs et les Eléphants. Il faut chasser le Daman seul, pieds nus ou en espadrilles, car ces animaux se cachent au moindre bruit. Ils sont très communs au Hoggar et au Tassili, mais difficiles à approcher [F.B.].

(2) Il doit y avoir au Hoggar quinze ou vingt Chauves-Souris différentes [F.B.].

HÉRISSEON (').

Ekenisi, ikenousai, tekenisit : hérisson (p. 832).

Texte n° 81 : Hérisson.

Un animal du Hoggar s'appelle Hérisson (tekenisit). Les poils de sa peau sont des épines. Lorsque quelqu'un l'a attrapé, il ne peut pas l'égorger, sauf en le mettant dans l'eau. Il sortira la tête et il l'égorgera. Le hérisson s'enroule sur lui-même jusqu'à devenir comme une pelote. Si on le voit, on croit qu'il est mort. Certains le mangent. Ils disent que sa chair est bonne pour la fièvre. Certains disent qu'elle est utile en cas de mal au ventre.

Les hérissons sont surtout nombreux dans les centres de culture. Ils font l'objet d'un petit commerce de la part des enfants qui les vendent aux Européens pour les préserver des vipères, scorpions et autres bêtes nuisibles et les débarrasser des insectes dont la présence dans une maison bien tenue peut donner des crises de nerfs aux gens par trop civilisés. Une fois habitué à la maison, le hérisson y est fidèle. Avant, il a tendance à se sauver. Après, on a tendance à vous le voler pour revenir vous le vendre. Quand le docteur Brisgand eut acheté trois fois le sien, il le peignit au mercurochrome.

Nous avons assisté à des combats de hérisson contre vipère ou scorpion. Le hérisson se met en boule parfaite, puis, quand il juge le moment opportun, il s'ouvre à peine et happe la queue de la vipère pour se refermer aussitôt. La vipère se débat mais ne rencontre que piquants. Pendant ce temps, le hérisson grignote sa proie qui finit par mourir.

Contre le scorpion, le hérisson, roulé initialement en boule, procède différemment. Il attend aussi un moment favorable, s'ouvre un peu plus largement, mettant son museau au ras de terre, les piquants abaissés juste au-dessus. Le scorpion est méfiant, face au hérisson, dard levé. Le hérisson se jette sur lui pour croquer la bête. Plus rapide, le dard du scorpion part, mais pour venir frapper à vide entre les piquants. Puis il meurt immédiatement.

Le chacal, lui, mange le hérisson malgré la défense des piquants. Il s'assied devant lui et attend que le hérisson, sans doute plein de crampes, soit obligé de se détendre.

(1) Le Hérisson local doit être *Parechinus deserti* Loche. L'espèce tropicale *P. aethiopicus* Hemp. est surtout de plaine [F.B.].

Les Touareg ont un autre moyen que celui de le mettre dans l'eau pour le faire s'ouvrir : ils le posent sur la main ou sur un morceau de planche et le font sautiller légèrement. Le hérisson s'ouvre alors. Nous pensons que le fait de retomber sur ses piquants doit lui faire mal à l'autre extrémité.

PORC-ÉPIC.

Emer'ei, imer'eien : porc-épic. Il n'y a pas de porc-épic dans l'Ahaggar. Il y en a dans l'Adrar et dans l'Aïr (p. 1710).

Texte n° 92 : Porc-épic.

Un animal s'appelle Porc-épic (emer'ei). Il est comme une chèvre ou un peu plus petit. Il n'y en a pas au Hoggar. Il y en a beaucoup dans l'Adrar et dans l'Aïr. Si on le chasse, il faut rester à son côté et non le suivre, jusqu'à ce qu'il rentre dans son terrier. Si on arrive à l'attraper, sa viande est bonne. Quand les gens le suivent, il court en leur lançant des épines. Chaque jour, il y a des gens blessés par ses épines comme par des javelots. Les gens mettent des piquants de porc-épic sur leurs rahlas. Ils disent que lorsqu'il y a un piquant sur la selle, elle ne cassera pas. Certains disent : « S'il y a un piquant sur la selle, elle ne cassera pas. Certains disent : « S'il y a un piquant à la selle, il portera bonheur ».

Les premiers porcs-épics que nous avons rencontrés étaient un peu au Nord de l'Adrar des Ifoghas. Ils sont encore nombreux dans l'Adrar, l'Aïr et le Tamesna.

PHACOCHÈRE (1).

Azoubara, izoubaraten : sanglier. Il n'y a pas de sanglier dans l'Ahaggar ; il y en a dans l'Adrar. Diffère de *adeoua, ideouai* : porc (p. 1930).

Texte n° 96 : Sanglier.

Si tu vas dans l'Adrar, tu verras un animal sauvage appelé Phacochère (azoubara). Il est tacheté, ses oreilles sont comme celles des ânes. Il mange de la terre, il mange des racines de coloquintes. Ses canines sont très longues, elles lui sortent de la bouche. Les gens disent que le sanglier est interdit par la religion, ils ne le mangent pas. Les Ifoghas de l'Adrar ne le chas-

(1) Le Phacochère, forme très tropicale, ne doit exister que dans l'Adrar des Ifoghas et dans l'Aïr. On ne connaît pas le vrai Sanglier (*Sus scrofa*) en dehors de l'Atlas saharien [F.B.].

sent pas du tout. Ils ne bandent pas leurs arcs contre lui, mais les gardent pour les gazelles, les antilopes mohor, les mouflons et les biches Robert.

Actuellement, et contrairement à ce que dit le Père de Foucauld, les Touareg et d'autres musulmans mangent le sanglier en disant : « Ce n'est pas du porc, c'est de l'azoubara ».

ANES SAUVAGES.

Ahouilil, ihouililen : animal d'espèce domestique ⁽¹⁾ vivant à l'état sauvage. Par extension : âne sauvage (p. 592).

Texte n° 54 : Anes sauvages.

Il y a des ânes sauvages au Hoggar. Quelquefois, tu en vois vingt ou trente dans un seul endroit. Quelquefois, les gens les attrapent. Lorsque les Touareg veulent attraper des ânes sauvages, ils vont voir le maître du terrain où ils sont. S'il le leur permet, ils vont les attraper. S'il leur défend, ils les laissent. Lorsqu'ils en ont attrapé, ils leur mettent une rêne en poil de chèvre à la bouche et les emmènent dans leurs campements. Ils les laissent trois jours, puis les entravent et montent dessus pendant un mois ou deux. Lorsqu'ils sont dressés, ils leur font porter des bagages.

Les villageois du Touat achètent des ânes à ceux du Hoggar. Certains les paient un sac de grains, certains une pièce de coton, certains deux, certains cent kilos de blé, certains trois chèvres. Certains vendent leurs ânes au Touat, certains dans l'Air.

Les ânes du Hoggar sont beaux. Ils peuvent marcher et porter une charge. Certains sont blancs, d'autres bruns, d'autres alezan, d'autres noirs, d'autres gris. Les ânes ont une tache noire sur le dos et sur les épaules (une croix). Ils ont le poil court.

Les gens qui chassent les ânes sauvages emportent des cordes. Mais cette chasse est difficile. Les ânes donnent des ruades et mordent.

Cet âne sauvage mérite une mention spéciale quoique ce soit le même que l'âne domestique et que les passages d'une catégorie à l'autre soient fréquents : un âne domestique évadé devient facilement sauvage et un âne sauvage capturé se dresse assez facilement.

(1) Les Anes sauvages ne sont peut-être pas tous des bêtes domestiques revenues en liberté. Le groupe *Equus asinus* est originaire d'Abyssinie et il y a de vraies espèces sauvages en Arabie et en Egypte. A rechercher au Sahara montagneux [F.B.].

Il n'en est pas moins vrai qu'il existe des ânes qui depuis des générations n'ont pas été dressés. Leur nom en tamahaq est, nous l'avons vu, *ahouilil* alors que l'âne domestique s'appelle *eihed'*.

On en rencontre partout, aussi bien vers les sommets de l'Atakor que dans les regs les plus déshérités. Ils sont habituellement par troupes de cinq à dix bêtes, ne se laissant pas approcher de trop près. Il n'est pas chassé au fusil (Il est moins brillant de rapporter des trophées d'oreilles d'ânes que de cornes de gazelles, et pourtant...)

Ils ravagent la nuit les jardins des centres de culture par troupes pouvant se chiffrer parfois à cinquante têtes et obligent les cultivateurs à monter une garde permanente de jour comme de nuit.

Leur densité au Hoggar doit être la même que celle des gazelles.

Actuellement, lorsque les Touareg font une battue pour capturer des ânes sauvages, un sur deux est pour l'aménokal. Si on n'en attrape qu'un seul, il est pour l'aménokal. Aussi, les Touareg n'attrapent-ils jamais d'ânes sauvages... Ils se contentent de reprendre des ânes domestiques... évadés... il y a longtemps, longtemps, longtemps (*irou, irou, irou...*) !

Lieutenant J. REGNIER,

Chef de C.A.S.

Gemmes sahariennes.

Relevé dans le budget de la commune d'... pour l'exercice 1943-44 :

« *Frais de transport et d'inhumation des malades* ».

Brrr ! Vérification faite, ni le médecin, ni le chef d'annexe de l'époque ne s'appelaient Borniol.

(Communication du lieutenant de BOISANGER).